

brez naslova (posesi ne pomeni lastništva), 2008
pivo union na 200-gramskem papirju modigliani
risba cesarja pieroiusti
10.000 unikatov, dostopnih brezplačno v zakasno posest
risbe je mogoča pod pogojem, da jo bo posestnik, kadar jo bo pokazal komurkoli
in v posest pod enakimi pogoji vsakemu, ki zaprosi za njo.
ne pomeni pristanek na gornje pogoje in na enake omejitve lastništva



untitled (transient possession), 2008
union beer on modigliani 200 gr paper
a drawing by cesare pieroiusti
series of 10,000 unique artworks distributed for free and subject to limited ownership
possession of this drawing is on the condition that the holder, at any time this work is privately or publicly displayed, under-
takes to relinquish its possession to the first person that requests it.
the act of taking possession of this artwork implies the acknowledgment of the above by the new holder and their consent to
the same condition of such limitation of property.

Cesare Pieroiusti

07161



VINCENT DELMAS

Ci-dessous : 4733 signes pour une esquisse de portrait de Vincent Delmas

texte : Marie-Céline Henry

photo : Cesare Pietroiusti, *Untitled (transient possession)*, 2008

Un billet de train marque la page 102. « Quelque chose qui est à ma recherche et qui a besoin de moi pour se révéler. » Cette phrase poétique, énigmatique de l'artiste Robert Barry surgit du livre *Art conceptuel, une entologie* que Vincent Delmas pose sur la table. Est-ce un heureux hasard ? Il n'y en a pas. Ce très bel ouvrage est plus qu'un élément de documentation. C'est un signe, quand on connaît son goût pour l'extrême précision, la justesse et le refus de l'à-peu-près. Sans être complètement obsessionnel, il confesse sans peine : « Je suis un champion des classements, des listes. » Ses œuvres sont le fruit d'un phénoménal travail de recherche, qui prend beaucoup de temps et demande énormément de rigueur. Elles sont le plus souvent minimales, conceptuelles, ne laissant rien paraître des efforts qui les ont accouchées. Une sorte d'élégance qui le caractérise.

Au terme d'un long processus d'élaboration, il utilise l'image, le son, la vidéo pour extraire la substantifique moelle d'événements vécus au quotidien, dans la sphère privée, de ceux auxquels il participe en tant que citoyen ; pour en quelque sorte optimiser l'expérience. Le temps est une notion fondamentale qui se retrouve dans tout son travail. Le temps de l'intime, le temps mesuré, le temps de l'Histoire en marche aussi, quand il se filme devant la télévision pour témoigner de sa contemporanéité, pour se sentir au cœur de l'événement. Ici et maintenant : une philosophie d'artiste, une philosophie de vie.

Né en 1975 à Clermont-Ferrand, il fait des études scientifiques, étudie la structure de la matière, puis est objecteur de conscience. À partir de 1999, il fera ce qu'il appelle un « break » de dix ans ! En Allemagne d'abord, à Münster, sans parler la langue, il vit de rien et fréquente la *Kunstakademie*. Puis de 2003 à 2008 à Paris, voyageant aussi dans les capitales européennes, de la même façon bohème, pauvre et luxueuse ; permettant de prendre le temps de vivre idéalement la ville, de visiter des expositions. « Je n'ai jamais autant lu qu'à ce moment là ! » des livres d'artistes, des essais, et avec l'arrivée d'Internet, des textes en ligne essentiellement. Il a un goût pour la philosophie, et trouve même dans Schopenhauer un modèle de vie accessible... Intéressé par Guy Debord et l'Internationale situationniste, Fluxus et la vidéo expérimentale, il aime aussi le cinéma d'Alain Resnais, *Les Idiots* de Lars von Trier et se souvient de *L'Œil du Cyclone* à la télévision. Il a collaboré avec des musiciens et fait quelques scènes dans un trio guitare-contrebasse-vidéo. La musique est essentielle et le passionne plus que tout. L'estimation de ce qui est important dans l'histoire de la musique devient une enthousiasmante exégèse ! Celle de la fin des années 1960 avec avant tout les Beatles et Brian Wilson, puis plus tard Led Zeppelin, The Who, le jazz fusion des années 1970. « J'aime les guitaristes, John Scofield, surtout ». Il y a des chefs-d'œuvre efficaces dans la musique, qui offrent toujours quelque chose de neuf, à chaque écoute, qui servent la créativité. Une œuvre, quelle qu'elle soit, doit entrer en interaction, faire écho. Elle doit inspirer, c'est sa fonction ; révéler

quelque chose d'inédit. Il faut pour cela la mettre à l'épreuve, l'épurer, aller à la sève. Cela prend du temps.

Il expose depuis 1998, à son rythme, dicté par ses exigences. Le circuit de l'art vidéo qu'il fréquentait était un peu trop autarcique. Son goût du bien-faire, son éthique le poussent à vouloir faire des propositions toujours plus pertinentes. En 2009, il présente pour la Nuit Blanche *J'ai un doute... (Allô?!)* dans l'Eglise Sainte-Ségoles, une œuvre sonore qui relayait un questionnement existentiel. En 2010, c'est dans l'Eglise des Trinitaires qu'il offre des plages de temps « pur » à expérimenter : *Les durées exposées*. En ce beau printemps, le Centre Pompidou-Metz ouvrait avec *Chefs-d'œuvre ?*, *L'ombre d'un doute* planait au Frac Lorraine, et Mathieu Copeland proposait *Une exposition (du) sensible* à la Synagogue de Delme : « Plein de chouettes moments ! ». Il connaît Hervé Foucher depuis 2009 et apprécie sa capacité à laisser de la place, à permettre au travail de se faire. Chez Octave Cowbell, récemment, avec Arnaud Dejeammes, il expose une horloge de poussière et un espace théorique : *Le temps est invention ou il n'est rien du tout*. Complexe, Vincent Delmas ne se laisse pas réduire à des manières de rectitude. Extrêmement sensible, sensible aux extrêmes ; il navigue avec humour d'On Kawara aux anecdotes quotidiennes dont il est friand, avec parfois une joie d'enfant, non feinte ; un bonheur décidé comme un projet. Il sait à coup sûr raconter les histoires, sans livrer les petits secrets qu'il connaît.